

# LE METIER DE GARDIEN(NE)

Le gardien (ou la gardienne) de refuge a une double fonction : assurer l'entretien courant du bâtiment pour le compte du propriétaire, et accueillir les usagers. Cette fonction d'accueil a pris aujourd'hui une importance déterminante. Mais chaque refuge étant unique de par sa situation géographique, son architecture, son histoire, sa clientèle, tous les gardiens n'exerceront pas leur métier exactement de la même façon. En passant en revue les différentes clientèles de refuge, puis en essayant de mettre en évidence ce qui caractérise fondamentalement les refuges par delà leurs différences, on peut définir un cadre et un sens à l'exercice de ce métier, à défaut d'en donner une définition précise.

## 1- Les différentes catégories de clientèle des refuges.

Il est donc communément admis que la clientèle des refuges de montagne est hétérogène. Parfois perçue comme insaisissable dans sa globalité, elle est assez mal connue d'un certain nombre d'acteurs du milieu montagnard qui ont tendance à lui attribuer des comportements et des besoins supposés.

Les catégories tranchées décrites ci-dessous sont volontairement caricaturales, mais elles devraient permettre de mieux saisir le comportement et les attentes de la clientèle réelle qui, sans jamais appartenir tout-à-fait à l'une de ces catégories, s'en rapproche toujours un peu, ou se situe entre deux.

### I- L'alpiniste

Catégorie incluant, en plus de l'alpiniste pratiquant l'été, le skieur-alpiniste pratiquant en période hivernale (plus généralement au printemps). Il appartient à une communauté très masculine et assez fermée (élitiste?) qui impose à ses membres un sévère apprentissage.

#### - Qui est-il?

**Quinquagénaire** assez aisé, héritier direct des premiers alpinistes (aristocrates, bourgeois et/ou scientifiques), c'est le dernier représentant de la génération des touristes de l'après-guerre et des congés payés qui ont lancé la pratique des "loisirs pour tous" dans le milieu montagnard. Client fidèle, voire captif, la haute montagne estivale est sa passion quasi unique ; bien que polyvalent, il est généralement plus à l'aise dans l'un des deux milieux caractéristiques de la haute montagne alpine et a ainsi tendance à devenir soit "glaciériste" soit "rochassier".

**Plus jeune**, sa passion de l'alpinisme est moins exclusive. Il pratique volontiers le ski sous toutes ses formes, le parapentisme ou d'autres activités sportives de montagne.

L'**alpiniste de l'extrême** est un cas à part, plutôt anecdotique (la place qu'il prend dans l'imaginaire collectif via les médias est sans rapport d'échelle avec la place qu'il occupe sur le terrain).

#### - Ses motivations

Amateur de sensations fortes, ayant le goût de l'effort et du dépassement de soi, c'est un **sportif de pleine nature**, mais son cadre de pratique s'est longtemps apparenté à un champ de bataille plutôt qu'à un terrain de jeu (il "fait" une course comme on "fait" la guerre). Sa représentation de la montagne est, au moins partiellement, celle d'un milieu hostile à **vaincre**.

Il a les qualités du sportif : maîtrise technique de la discipline, capacités physiques développées par l'entraînement et l'hygiène de vie, détermination, esprit d'équipe (la cordée) et de compétition au sein de la communauté (s'il ne possède pas suffisamment ces qualités et qu'il s'appuie sur un guide, il aspire souvent à les avoir). En outre, il développe une qualité spécifique : l'**autonomie**.

#### - Son comportement au refuge, ses attentes et exigences

Il arrive généralement "tard" au refuge (peu avant le souper), se couche tôt et se lève très tôt.

Il parle technique avec ses pairs et compare son palmarès avec le leur : il attend de chacun, et en premier lieu du gardien, des informations (conditions, météo, itinéraire...) pour se préparer au combat du lendemain.

Pour lui, le refuge est avant tout chargé d'assurer les fonctions primordiales d'**abri** et de **secours**, de **repos** et **récupération**. Au refuge, le quinquagénaire autonome se contente facilement d'un casse-croûte le soir et d'un petit-déjeuner aussi frugal qu'expéditif avant l'aube ; son odeur corporelle ne l'incommoder pas plus que la promiscuité ou le confort rudimentaire, voire sont des ingrédients indissociables du refuge (imprimé dans la mémoire collective des "anciens", le surpeuplement était en effet la règle avant l'avènement de la réservation obligatoire et de l'obsession sécuritaire). Par contre, l'alpiniste plus jeune ou accompagné d'un guide ne refuse pas un bon souper ni un confort moins spartiate. Il en va de même pour le guide pour qui la nuit au refuge ne représente pas l'exception mais l'ordinaire : tout comme le gardien et ses aides, il accepte volontiers une petite douche ou une chambrée protégée...

### Evolution récente

L'érosion continue du nombre d'alpinistes ces dernières décennies, après le pic des années 60-70, s'est aggravée ces dernières années au point de devenir très préoccupante dans tous les massifs alpins hors des quelques destinations à la mode (il est tentant de corréliser cette désaffection d'une part avec l'évolution de la pyramide des âges dans un contexte où les clubs et autres moyens d'initiation à l'alpinisme assurent de moins en moins l'éclosion de nouvelles vocations, d'autre part avec la diversification des pratiques sportives de pleine nature pourvoyeuses de sensations fortes).

On assiste à un allongement des périodes de pratique tant en hiver qu'en été, marqué par une concentration sur les week-end, des demandes de confort globalement en hausse, une dépendance aveugle aux bulletins météo.

## II- Le grimpeur

Dès l'origine, il a eu un statut spécial chez les alpinistes. Sa dextérité dans le rocher a toujours forcé l'admiration du glaciériste et encore plus du rochassier, qui lui cherchèrent des faiblesses, certainement pour se revaloriser eux-mêmes : ses éventuelles difficultés dans l'engagement en haute montagne (approche, durée de la course, exposition au vide, fiabilité incertaine des équipements, variabilité des conditions...) furent particulièrement montrées du doigt et la proie des sarcasmes de l'alpiniste cherchant à soigner ses blessures d'amour propre. Peut-être aussi celui-ci se représentait-il le grimpeur comme un alpiniste dont la composante rochassière se serait hypertrophiée au détriment de sa composante de combattant en milieu hostile...

Très tôt donc, dans l'histoire de l'alpinisme, le grimpeur a dérangé : le parisien Bleauiste ou le marseillais des Calanques, figures des années 60-70, ont suscité plus de moquerie que d'admiration chez l'alpiniste. Celui-ci a pourtant fini par adopter progressivement ses techniques inventives, puis à l'intégrer définitivement dans la communauté des montagnards (la FFM) rebaptisée pour l'occasion Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade (FFME).

### - Qui est-il?

Quoi qu'on dise, le grimpeur qu'on rencontre en refuge ne peut être assimilé au grimpeur exclusif de bloc, de falaise ou au grimpeur d'intérieur : il pratique, au moins en partie, en montagne. De tous âges mais **plutôt masculins**, les grimpeurs qui pratiquent en montagne ne constituent pas un échantillon représentatif d'une pratique sportive très implantée chez les jeunes des deux sexes. La montagne qu'il aime est en très bonnes conditions (temps sec, ensoleillé, et stable). Généralement, il n'a pas de préférence pour la haute ou la moyenne montagne, mais pour la **montagne bien équipée**, et il a tendance à rechigner aux approches longues et fatigantes.

### - Ses motivations

Amateur de sensations, ayant le goût de l'effort et du dépassement de soi, ses ressorts ressemblent à ceux de l'alpiniste, et lorsqu'il "sort" une voie, c'est encore une victoire, celle d'un affrontement avec le rocher.

Il a, au moins autant développées que chez l'alpiniste, les **qualités du sportif** : maîtrise technique, capacités physiques développées par l'entraînement, détermination, esprit d'équipe (la cordée) et de confrontation-compétition.

Mais l'escalade ne s'inscrit pas exclusivement dans "**le faire**", elle s'inscrit aussi dans "**l'être**" : la beauté et la **perfection du geste**, les attentes propices à la contemplation qui entrecoupe l'effort intense sont vécues comme autant de **plaisirs**...

### - Son comportement au refuge, ses attentes et exigences

Préférant les sites disposant d'un bon choix de voies, il aime "amortir" la montée au refuge en s'en offrant plusieurs, quitte à passer plus d'une nuit au refuge. Selon la façon dont il se situe dans la tension "faire-être", il attendra du refuge la seule satisfaction des besoins primordiaux ou cherchera un lieu de **ressourcement** et de **détente** confortable.

Ce n'est généralement pas un lève tôt et la terrasse au soleil ne le fait pas vraiment fuir...

### - Evolution récente

Cette clientèle, en progression sur certains sites attractifs (refuges au pied des voies, secteurs équipés de voies "modernes" et nombreuses), comporte une frange marginale plus "montagnarde" qui aime évoluer sur des terrains plus sauvages, peut se piquer au jeu de "répéter" des voies difficiles tombées dans l'oubli, voire d'en ouvrir de nouvelles.

## III- Le grand randonneur ou randonneur au long cours

Catégorie incluant, en plus du randonneur pédestre voyageant de refuges en gîtes d'étape disposés le long d'un GR, le randonneur itinérant à ski (voire en raquette) sur une traversée ou un tour de massif.

### - Qui est-il?

**Familiale, solitaire** ou pratiquée en **groupe**, la randonnée pédestre n'est ni masculine ni féminine, ni jeune ni âgée. En refuge, le randonneur est souvent quinquagénaire, voire sexagénaire ou septuagénaire, à moins qu'il n'ait pas encore trente ans : avec des enfants adolescents, la randonnée itinérante est rare, avec de jeunes enfants elle tient de l'exploit...

Appartenant à la classe moyenne (avec une sur-représentation des enseignants), le randonneur pédestre aime une montagne de **lacs perchés** et d'**alpages bucoliques** entrecoupés de zones plus alpines.

### - Ses motivations

Ayant le goût de l'**effort** et celui de la **contemplation**, souvent aussi le goût de la **rencontre** et de l'échange, le randonneur pédestre est autant ancré dans "le faire" que dans "l'être".

Ce n'est pas toujours un sportif (s'il l'est, il pratique plus volontiers en loisir qu'en compétition), son entraînement physique est plus ou moins poussé et sa maîtrise des techniques de la discipline inégale (progression en terrain accidenté ou enneigé, orientation aux instruments et sur carte, évaluation des difficultés...). Il peut aussi, selon son niveau de compétence et son désir d'engagement, rechercher un parcours sur sentier facile et bien balisé aux étapes confortables et rapprochées, ou un parcours plus sauvage et plus physique, jalonné de refuges ou d'abris non gardés (cas du GR 20 en Corse ou d'itinéraires originaux hors GR).

La randonnée à ski exigeant traditionnellement connaissance du milieu, maîtrise technique et résistance physique, la clientèle des randonneurs à ski, cousine des alpinistes, est globalement plus sportive.

#### - Son comportement au refuge, ses attentes et exigences

Le randonneur arrive assez tôt au refuge et préfère se tenir dehors dès que le temps le permet. Il aime se lever assez tôt le matin pour marcher "à la fraîche" et surprendre la faune, voire très tôt pour profiter des meilleures conditions s'il randonne à ski. Toutefois, les nouveaux randonneurs préfèrent souvent des horaires nettement plus tardifs...

Au refuge, il aspire à récupérer dans tous les sens du terme : **bien dormir, bien manger** (le casse-croûte du midi a souvent été frugal...), s'abriter du froid ou du soleil excessifs, **rencontrer** l'autre après plusieurs heures d'effort sur des sentiers sauvages.

Il supporte plutôt bien son odeur corporelle mais prend beaucoup de plaisir à se laver dans le ruisseau ou le lac qu'il rencontre en chemin ou aux abords du refuge en été. Du coup, il risque de découvrir la douche du refuge trop tard ou la trouver bien exigüe...

Naturellement **tourné vers le dehors**, il apprécie la terrasse et ne boude pas les sanitaires extérieurs au refuge.

Les jeunes, souvent désargentés, mais robustes physiquement, utilisent essentiellement le refuge en accueil hors sac : emportant avec eux nourriture et couchage, ils ne dorment au refuge que s'ils craignent de ne pouvoir résister au froid, à la pluie ou à la dureté du sol...

#### - Evolution récente

En progression régulière pendant vingt ans, la clientèle des grands randonneurs se serait stabilisée, voire aurait entamé une certaine régression.

### IV- Le petit randonneur ou "néo"

Très familiale, la clientèle des petits randonneurs se confond souvent avec celle des nouveaux randonneurs. Pour elle, le refuge est soit un but, soit une étape sur une randonnée de deux jours que d'autres feraient dans la journée.

#### - Qui est-il?

**Jeune**, souvent accompagné de ses **enfants**, le petit randonneur n'est pas toujours à l'aise dans un milieu qu'il découvre ou dans lequel il peut dénoter.

#### - Ses motivations

La **découverte** de la montagne en tant que milieu naturel (avec sa faune "sauvage"), la découverte des montagnards, la recherche de **plaisirs simples** le motivent plus que la perspective de l'effort à fournir.

#### - Son comportement au refuge, ses attentes et exigences

Il arrive tôt au refuge (souvent même dans la matinée), mais se couche et se lève tard.

La distinction entre **auberge, gîte** et refuge lui échappant, il attend **prestations et attentions**. Peu autonome dans le refuge comme au dehors, l'image qu'il a de la montagne a peut-être été façonnée par les stations de ski (où il est un consommateur de loisir soigneusement pris en charge) et les documentaires TV (nourriture de l'imaginaire).

**Tourné vers l'intérieur** (du refuge-auberge, mais aussi de la famille-tribu), il a plus besoin d'une douche et d'une chambre pour sa famille ou son couple, que de se confronter à l'autre dans les gestes de la vie quotidienne : supporter les odeurs corporelles n'est pas plus dans ses habitudes que faire pipi dehors ou s'endormir aux côtés d'un étranger...

Mal à son aise dans ce monde étrange, son séjour au refuge peut s'apparenter à une épreuve initiatique qui fera peut-être de lui un grand-randonneur, si, grâce aux autres "clients" et au gardien, il parvient à trouver une certaine sérénité, ainsi qu'un autre "sens" à ce qu'il croyait n'être qu'un loisir...

#### - Evolution récente

La perspective de se passer de douche ou de TV (particulièrement en début d'été au moment du Tour de France ou de la Coupe du Monde...) comme l'attente de prestations calibrées peut amener les "néo-randonneurs" à sélectionner les refuges, voire à remettre en cause leurs projets. Si l'on n'y prend garde, les soirées raclette ou animations événementielles au coin du feu que cette clientèle semble attendre, risquent de devenir un jour plus "authentiques" que la trop simple soirée montagnarde (comme l'architecture sophistiquée des stations de ski est déjà devenue plus vraie que celle du pauvre chalet d'alpage).

Au vu des attentes exprimées par cette "nouvelle clientèle", on ne peut que regretter la disparition quasi totale des sorties scolaires et des colonies de vacances qui savaient faire naître des vocations plus ancrées dans l'attente d'un vécu collectif que dans celle de produits de loisir...

### V- Les autres clients

#### - Le "parachuté"

Parmi les clients de refuge, certains sont manifestement là par erreur. Il peut s'agir de l'estivant séjournant à Chamrousse qui atterrit un jour au refuge de la Pra, du vacancier de la Côte d'Azur passant une nuit au refuge des

Merveilles, ou du sportif en quête d'aventure sur le chemin du Mont Blanc.

**Il ignore tout de la montagne et des refuges** et y est complètement décalé. La confrontation avec ce milieu, jugé trop dur, le dérange parfois au point de le rendre agressif.

Soit il s'adapte et intégrera progressivement une des autres catégories, soit il ne s'adapte pas et on ne le reverra pas. Alors pourquoi chercher à adapter le refuge à ses attentes?

### - Le "journalier"

Celui qui ne fait que passer au refuge a un **visage multiple** : randonneur à la journée, alpiniste parti d'en bas ou ayant bivouaqué et qui redescend de course, grimpeur de passage allant faire une voie ou retournant à la voiture, parachuté ou néo, il appartient à l'une ou l'autre catégorie, mais vient chercher au refuge un **renseignement** (itinéraire ou météo), un **abri** le temps de l'averse, un coup **à boire** et une tarte à la myrtille ou une omelette, ou simplement **les toilettes**...

Bien que le parachuté ou le néo s'étonne couramment qu'on puisse "aussi" dormir dans un refuge, la confusion entre refuge et snack d'altitude reste exceptionnelle chez le journalier.

## 2- Qu'est-ce qu'un refuge?

Si un refuge n'est pas un snack d'altitude, alors qu'est-ce que c'est?

Devant la grande hétérogénéité de bâtiments, d'implantations, voire de fonctions, qui caractérise le parc des refuges, il semble évident qu'il n'y a pas UN modèle de refuge. On peut tout de même en donner une définition univoque, qui a récemment été recentrée sur : une implantation en **altitude**, en situation **isolée** (inaccessible par les véhicules, notamment de secours), ayant vocation d'**hébergement**, disposant d'un **abri ouvert en permanence** (notion d'utilité publique), qu'il soit gardé ou non.

Les refuges en bord de route et les buvettes d'altitude ne seraient donc pas des refuges, et les refuges accessibles l'été par une piste carrossable ou accessibles par un téléporté représenteraient un cas limite.

Par contre, un chalet-hôtel dans l'esprit du Touring Club de France des années 30 ou les refuges-auberges du Tyrol autrichien seraient des refuges à part entière (quand ils assurent un service public permanent d'abri...) au même titre qu'une cabane de bivouac rudimentaire. Cette dernière, comme tout refuge non gardé, ne nous concerne évidemment pas dans le cadre d'une réflexion sur le métier de gardien...

### Les catégories de refuge ?

**Classer** les refuges est un exercice sans intérêt pratique tellement le croisement des critères produit un grand nombre de catégories. Il est plus judicieux de se contenter de les **caractériser**. Selon qu'ils sont gardés ou non, leur capacité de couchage, le ratio de surface par couchette ou l'échelle du bâtiment, selon la période de construction, d'agrandissement ou de rénovation, selon la typologie de construction, selon la situation géomorphologique (perché ou caché, dans l'alpage ou sur un piton inaccessible, ...), selon le type de clientèle et les fonctions annexes qu'ils assurent, selon la culture montagnarde locale (le Tyrol n'est pas la Corse), etc.

Chaque refuge est donc finalement unique, même quand il est bâti dans l'alpage sur un modèle type, comme en Vanoise (ce côté unique ne devrait pas surprendre l'architecte pour qui chaque projet est unique, même avec un programme standard).

Et bien qu'il y ait refuge et refuge, dans l'imaginaire collectif les refuges ont pourtant une âme bien à eux... Cette âme n'est-elle qu'un mythe ou existe-t-il dans cette diversité une constante, fondatrice de leur identité? Si un refuge-hôtel peut se définir comme un refuge offrant des prestations d'hébergement non collectif, un refuge-buvette comme un refuge proposant des consommations à toute heure, un refuge-restaurant comme un refuge pouvant constituer un but de sortie gastronomique, un refuge-gîte comme un refuge où l'on viendrait séjourner, qu'est-ce qui caractérise un refuge-refuge, comment se fabrique l'âme du refuge?

### L'âme du refuge

Héritée de la déjà longue histoire de l'alpinisme et des refuges, l'âme du refuge découle peut-être de trois caractéristiques fondamentales :

- 1- le refuge est un abri ou lieu d'hébergement collectif
- 2- le refuge est un bâtiment minimaliste (économie d'espace)
- 3- le refuge offre un confort élémentaire

Le couple collectif-minimaliste se retrouve de tout temps dans le **dortoir** et sa **promiscuité**, comme dans la **salle commune**, lieu chaleureux de rencontre et de **partage**.

Le couple minimaliste-élémentaire renvoie le montagnard à sa quête de l'**essentiel** (par opposition à l'anecdotique, au superflu, au luxe).

Le couple collectif-élémentaire renvoie à la dynamique **altérité-intimité**, cette mise en tension du besoin et de la peur de l'autre.

Synthèse de ces trois couples, le triplet collectif-minimaliste-élémentaire est certainement fondateur de l'identité du refuge, en tension permanente entre l'abri, la protection, le réconfort vécus comme un ressourcement, et le confinement, l'exiguïté, la promiscuité vécus comme une agression.

De plus, l'âme du refuge, son identité première, participe directement de l'acceptation d'une **identité de la montagne** en tant que milieu **sauvage** (par opposition à un milieu aménagé, urbanisé, domestiqué) exigeant du montagnard une

démarche basée sur la recherche d'**autonomie** (par opposition à dépendance et assistance) dans une dynamique **communautaire** (à opposer à individualiste), trois valeurs fondatrices de l'identité de la montagne, indissociables des trois caractéristiques fondatrices de l'identité du refuge, cette minuscule empreinte humaine dans l'immensité sauvage...

Ainsi, à l'occasion d'une reconstruction ou d'une rénovation, quand le refuge s'applique à répondre aux "nouvelles demandes" sans respecter ces valeurs et ces caractéristiques fondatrices, on constate qu'il tend à perdre son âme. Alors, faut-il demander à tout prix au refuge de s'adapter aux nouveaux usagers, ou faut-il inviter ceux-ci à s'adapter au refuge, la question mérite d'être enfin posée. Est-il impossible en effet de faire comprendre qu'un chien de compagnie n'a pas sa place dans un dortoir et que les portables ont un bouton arrêt ? Et lorsqu'on l'a compris, ne gagne-t-on pas en autonomie, comme lorsqu'on a compris que la peur phobique du "mauvais temps" peut se soigner efficacement en recourant à des vêtements et des comportements adaptés, ou qu'en apprenant à se repérer sur une carte on va pouvoir sortir des sentiers balisés ?

### 3- Le métier de gardien

Le gardien **aime la montagne** tout comme son "client" (le gardien a généralement un statut de commerçant et pour lui l'usager est un client...), mais elle est pour lui un **lieu de vie** et de travail avant d'être un lieu de loisir. Le gardien a **autorité** au refuge, comme le capitaine sur le bateau, et les usagers l'acceptent comme une chose naturelle. Le gardien a certainement aussi la mission d'entretenir et de **transmettre** l'esprit refuge et l'esprit montagne hérité des anciens...

#### Aspects caractéristiques du métier

Le gardien gère un hébergement isolé, dans des conditions difficiles (exiguïté, climat) et en disposant de moyens inhabituellement réduits (énergie, eau, accessibilité).

Mais de simple gardien il y a 40 ou 50 ans, il est devenu gardien-aubergiste, c'est-à-dire celui qui procure, au-delà de la sécurité et de l'abri, la chaleur de l'accueil et du réconfort. Grâce à sa connaissance des attentes de la clientèle et à son aptitude à la relation, il sait instaurer un climat propice à la restauration du sentiment de sécurité et de bien-être chez des hôtes souvent éprouvés par l'effort, la rudesse de la montagne ou l'exiguïté du bâtiment.

Les attentes des clients peuvent varier selon la catégorie à laquelle ils appartiennent (voir plus haut). Ainsi, les alpinistes, gens autonomes, ont surtout besoin d'information, de sécurité (surveillance des cordées) et se contentent souvent des prestations minimum. Les grimpeurs, qui peuvent rester plusieurs jours et sont moins spartiates, seront traités différemment. Les "néos" attendront autant de réconfort que de confort et séjourneront volontiers à l'intérieur du refuge quand les grands randonneurs préféreront vivre à l'extérieur, etc.

Le mélange des clientèles dans un lieu aussi étroit peut facilement générer des conflits. L'alpiniste, héritier des anciens, n'oublie pas que le refuge a été inventé pour lui. Il s'y sent légitime et ne le partage pas sans condition.

#### La journée de travail type du gardien à travers l'exemple du refuge Jean Collet (Massif de Belledonne, 1950m)

- Permanence téléphonique pour la gestion des réservations : le premier contact gardien-client a généralement lieu par téléphone, médium peu propice à l'échange de sourires et de clins d'œil, alors que le client a pourtant besoin de se sentir accueilli, voire adopté. Prendre le temps de répondre à ses questions, de recueillir ses intentions ou ses motivations, de plaisanter le cas échéant, sont autant de moyens de faire d'un simple coup de fil le début d'une relation. Refuser le versement d'arrhes au profit d'un engagement (moral) à prévenir en cas d'annulation, même de dernière heure, est un pari qui contribue à instaurer une relation de confiance. S'enquérir de l'itinéraire et de l'heure d'arrivée permet autant de s'organiser que de manifester à l'autre qu'on prend soin de lui.

- Accueil : être là et disponible (on ne doit pas avoir besoin de chercher le gardien...), vérifier la réservation et ouvrir un compte, s'inquiéter de la montée au refuge ou de l'étape effectuée ainsi que du projet du lendemain, donner le minimum de consignes (souci de favoriser l'observation directe et une attitude d'insertion 'naturelle' dans la collectivité). Affichage réduit au minimum, si possible imagé et humoristique (gestion des déchets, tarifs, infos sur le club gestionnaire, consignes de sécurité), et exposition des produits ou services disponibles (boissons, confiseries-pâtisseries), etc.

- Placement au dortoir : totalement libre lorsqu'il y a peu de réservations, ou places attribuées peu avant le repas lorsque c'est chargé (le placement permet de 'caser' tout le monde au mieux et de vider la salle afin de mettre la table).

- Placement à table : faire en sorte que chacun trouve naturellement sa place selon la taille des groupes et la capacité des tables (éviter l'isolement des individuels ou des couples en 'composant' des tables collectives). Susciter la participation dès la mise du couvert. Servir vers 19h.

Interrompre éventuellement le repas et inviter à sortir admirer le coucher du soleil.

Susciter le débarrassage des tables et le coup d'éponge (gestes traditionnels symbolisant la participation).

Faire le tour des tables (pour recueillir les commandes du petit-déjeuner ... et installer un moment d'échange)

Essayer d'accepter le coup de main pour la vaisselle (et partager le génépi...)

- Repas en famille en privé, après avoir fermé la porte de la cuisine-appartement.

- Extinction des feux entre 21h et 22h, mise à disposition éventuelle de bougies pour les couche-tard.

- Au petit-déjeuner (servi entre 4h et 8h environ), respecter si possible les places de la veille au soir, encaisser et souhaiter bonne route.

- Ménage du matin : susciter le respect de la propreté et du rangement par un ménage exemplaire du dortoir, de la salle, des sanitaires et des abords, organiser les tables de la salle en fonction des réservations du soir.

- Dans la journée, différentes tâches occasionnelles peuvent se succéder : faire le pain ou la lessive, faire les courses et un portage ou faire un grand ménage, des travaux d'entretien, de réparation ou d'aménagement (objectif des aménagements : rendre le fonctionnement le plus simple et le plus évident possible), aller couper du bois sur le sentier

ou donner un coup de pioche, aider le berger, porter secours. En même temps, servir les "journaliers", surveiller le retour des alpinistes, bavarder avec les gens de passage, se tenir informé de tout ce qui se passe, le tout sans s'éloigner du téléphone...

- Faire la mise en place pour le repas du soir (épousser les patates dans la salle plutôt que dans la cuisine suscite l'offre de participation...) après avoir établi le menu selon le type de clientèle attendu, le nombre de convives, les provisions disponibles, etc.

NB : dans le métier de gardien, il y a des choses qui peuvent s'enseigner (une formation sanctionnée par un diplôme est même délivrée depuis quelques années) et il y a des choses que l'on apprend par l'observation, que l'on invente en fonction des spécificités du refuge ou de ses convictions personnelles. Quand il a du "métier", le gardien sait composer une table de huit ou dix convives en "mariant" plusieurs petits groupes, de même qu'il sait trouver à chacun la bonne place dans les dortoirs collectifs ou qu'il sait donner l'envie de participer et se rendre utile. En jouant subtilement du besoin de relation et du besoin d'intimité qui habitent chacun de ses hôtes, le gardien contribue ainsi à rendre palpable l'âme du refuge.

#### **Ce qui a changé en 25 ans de métier à Jean Collet**

La généralisation de la réservation grâce à l'équipement du refuge en téléphone a entraîné la suppression du surpeuplement et la garantie d'un confort minimum (chacun a sa couchette et les repas préparés maintenant à l'avance sont meilleurs que ceux qu'il fallait improviser au dernier moment)

Avec une fréquentation sensiblement constante (autour de 1000 nuitées par an), les enfants sont passés de 30% à 5% (défection des colonies de vacances et des scolaires), et les clients hors-sac de 70% à moins de 20% (progression de la "consommation").

Les petits-randonneurs, au comportement de moins en moins autonome et adeptes du risque zéro sont devenus des obsessionnels du bulletin météo : ils ne partent qu'avec l'assurance du grand beau temps. De plus, ils emportent dans leur sac ultra-léger à peine le minimum, et en aucun cas un vrai vêtement de pluie. La bouteille d'eau minérale a remplacé la gourde et toute source croisée en chemin étant devenue suspecte, personne ne boit plus dans le ruisseau ou le lac. Les Kleenex qui balisent maintenant tous les sentiers devront bientôt faire bonne place aux lingettes jetables : on assiste chez les "néos" à une véritable phobie de l'hygiène urbaine, façon lingette et "déco".

Avec la généralisation du portable et de la joignabilité instantanée, les réservations sont effectuées de plus en plus tard et les annulations et modifications de réservation sont devenues la règle : la clientèle est devenue très versatile.

La progression de la catégorie "néo" s'accompagne d'une aggravation récente des symptômes d'incompatibilité avec l'esprit refuge (il arrive qu'un(e) client(e) ne puisse envisager de dormir à côté d'un inconnu, que des demandes de renseignements se focalisent sur le niveau des prestations assurées au refuge - TV et douches notamment - et le désir de veiller tardivement ou de prendre le petit-déjeuner après 9h du matin devient de moins en moins exceptionnel).

Il y a 25 ans, le gestionnaire-propriétaire du refuge entendait exercer un contrôle total et se défiait du gardien, soupçonné de n'être animé que par l'appât du gain. Aujourd'hui, il ne fait de doute pour personne à la STD (Société des Touristes du Dauphiné, association Grenobloise qui a construit le refuge en 1910 et le gère depuis) que le gardien est au centre du refuge, qu'il compte au moins autant que le site pour la "réussite" d'un refuge. Il est devenu partenaire à part entière. Cette situation est cependant loin de s'être généralisée, notamment lorsque les refuges sont gérés par de gros organismes (comme le Club Alpin Français ou le Parc National de la Vanoise) où les jeux de pouvoir ont parfois du mal à faire place à l'intelligence de terrain.

#### **4- Quelques recommandations aux concepteurs de refuges**

Les trois caractéristiques fondamentales du refuge, qui lui donnent son âme (communautaire, minimaliste, élémentaire) devraient induire une **échelle de bâtiment**, un niveau minimum d'**implication de l'usager**, et peut-être un niveau maximum de confort et de prestations. En un mot, il faudrait garder à l'esprit que ce n'est pas tant la qualité des prestations qui importe que ce qui leur donne sens. La réflexion sur l'**essentiel** renvoie ainsi facilement à la réflexion sur l'**authentique** : le "fromage à la myrtille" authentique, comme le "chalet" et le mur de pierre authentiques, ou encore la veillée typique au coin du feu de cheminée sont-ils authentiques dans un refuge ? Quel sens peuvent-ils lui donner ?

*Cette question du sens ne devrait pas interroger que les concepteurs de refuges car elle interpelle tous les acteurs du développement touristique de la montagne. Le sens que peut avoir le troupeau de moutons conduit par son berger et protégé par son patou, et le sens que peut avoir une marmotte quasi apprivoisée du parc naturel protégée par son garde. Le sens qu'avaient les chemins muletiers, sentiers et passières reliant alpages et villages, autrefois entretenus par les "passants" (bergers, paysans, chasseurs, voyageurs...) et remis en état chaque printemps à l'occasion de corvées collectives, et le sens qu'ils ont aujourd'hui, devenus itinéraires sécurisés, balisés et entretenus par autrui parce qu'ils relient des destinations reconnues, les autres étant voués à un abandon progressif. Bref, le sens que peut avoir une montagne à vivre et le sens qu'a une montagne à consommer...*

Dans une démarche de projet, une attention particulière doit certainement être portée à la perception proche du refuge, en s'intéressant, au-delà de l'échelle du bâti et de son rapport au sol, à la question des **abords** : où est le devant (accès et abords publics), où est le derrière (espaces privés et de service), en intégrant la gestion des nuisances (déchets, sanitaires), l'approvisionnement en eau et en énergie, leur stockage, la possibilité d'une "fontaine", la DZ ("Dropping Zone" ou aire d'atterrissage pour hélicoptère), etc.

La question des **sanitaires** ne peut pas être réglée simplement et mérite à elle seule une grande attention. Si le cabanon rudimentaire surplombant la vallée (et ses effluents maculant la pente...) reste pour les anciens une image forte du refuge au même titre que l'image des alpinistes allongés sur les tables et dans les couloirs les soirs d'affluence, on se

doit maintenant de prendre le problème du traitement des effluents à bras le corps. Mais quand on sait qu'en raison du froid et des à-coup de fréquentation les fosses septiques ne sont pas une solution idéale et que les WC secs nécessitent de grandes précautions d'installations et de gestion pour fonctionner convenablement, et surtout quand on sait le temps et l'argent qui sont passés chaque année, et dans chaque refuge, à essayer de trouver un fonctionnement satisfaisant, il faut rester prudent. Ainsi, pour limiter les éventuelles mauvaises odeurs dans le refuge, il est certainement judicieux de les placer à l'écart des espaces de vie et de circulation, voire même à l'extérieur (particulièrement si le refuge est bien fréquenté par des "journaliers"), mais sous contrôle du gardien de préférence.

Les **choix constructifs**, qui renvoient directement à la question de l'acheminement des matériaux, à celle du chantier, comme à celle de la réversibilité de l'intervention sur le site, devraient aujourd'hui cantonner la maçonnerie au strict minimum et favoriser les systèmes légers et préfabriqués en vallée. D'autant qu'en terme de confort thermique, une faible inertie présente généralement plus d'avantages que d'inconvénients pour un refuge d'altitude.

La relation **intérieur-extérieur** doit être traitée avec finesse. Si le "refuge" en tant qu'abri évoque spontanément un espace introverti fait pour protéger de la dureté des conditions extérieures, il ne doit pas pour autant les faire oublier et faire perdre tout contact avec l'extérieur (les architectes ne devraient pas oublier que c'est la grande nature environnante qui a motivé la venue des visiteurs et non le refuge lui-même...). Avoir conscience du temps qui fait en percevant les mugissements du vent ou en entendant la pluie tomber n'est pas incongru dans un refuge. Quant à la relation visuelle, rechercher le meilleur cadrage des vues à travers les ouvertures est sûrement moins pertinent que de rechercher des incitations à sortir embrasser le paysage...

Et bien sûr, ne pas oublier que le **gardien** doit être au centre du refuge, que la facilité qu'il a à exercer un contrôle visuel de ce qui se passe dans et aux abords du refuge est essentielle pour qu'il puisse animer la vie du refuge, que sa disponibilité pour l'accueil des clients dépend des possibilités qui lui sont données de disposer d'intimité par ailleurs. Bref, ne pas oublier que le gardien est l'**hôte** du lieu, celui qui l'habite, celui qui contribue à lui donner sens.